



PATRIMOINE

Le boom de l'avant-garde italienne

Le marché de l'avant-garde italienne a enregistré une hausse vertigineuse. La galerie spécialisée Tornabuoni ouvre 800 m² dans le Marais.

Quand l'incertitude gagne, chacun cherche à se protéger, et le marché de l'art n'y fait pas exception. « Depuis quelque temps, la tendance forte dans l'art, c'est la recherche d'artistes contemporains dont la carrière est reconnue et appartient à l'histoire. Des collectionneurs sérieux qui avaient le goût du risque en achetant des œuvres de jeunes artistes préféreraient désormais investir des sommes sensiblement supérieures et acquérir des pièces d'artistes qui ont constitué des mouvements reconnus comme les Japonais de Gutai ou certains membres de l'avant-garde italienne », explique Nathalie Brambilla, qui travaille pour la galerie Simon Lee, à Londres, après avoir exercé auprès d'une autre galerie londonienne, Cardi, justement spécialisée dans l'avant-garde italienne.

Galleries spécialisées

Ces dernières années, on a pu assister à Londres à de multiples ouvertures de galeries qui se consacrent au sujet. C'est le cas de Mazzoleni, fondée en 1986 à Turin, et encore de

Tornabuoni, fondée en 1981 à Florence. Cette dernière possède pas moins de 7 succursales, dont 800 m² qu'elle inaugurerait ce 31 janvier à Paris, dans le Marais, après avoir été avenue Matignon. « Tornabuoni a joué un rôle déterminant dans la promotion de certains artistes de l'avant-garde italienne dans les dernières années », observe le spécialiste de la question chez Sotheby's, Stefano Moreni (1). Il précise : « Le succès du marché de l'après-guerre italienne est focalisé sur quelques noms classiques comme Lucio Fontana, Alighiero Boetti, mais aussi des redécouvertes plus récentes comme Alberto Burri ou Paolo Scheggi, par exemple. Il concerne des créations qui tiennent essentiellement de l'abstraction, de l'art conceptuel, du spatialisme. »

Une des explications de la hausse des prix dans le domaine tient à une multiplication de l'offre. En fait, la loi italienne concernant l'interdiction de sortie des œuvres d'art prévoit que toute œuvre de plus de cinquante ans puisse être bloquée dans le pays, sans dédommage-

ment, par les autorités locales. Sachant que la production la plus valorisée de ces avant-gardes date des années 1960, il était urgent pour leurs propriétaires de les mettre sur le marché international. Pour le marchand de Bruxelles, Mimo Vedovi, « la demande américaine est particulièrement forte pour des œuvres comme celle de Fontana ou Boetti ». Une série de rétrospectives consacrées à ces artistes dans les grands musées du monde a contribué, de Londres à New York, de la Tate Modern au Guggenheim, en passant par le Musée d'art moderne de la Ville de Paris, à crédibiliser la pertinence de ces créations.

Messages politiques

A Paris, pour l'inauguration de sa galerie, Michele Casamonti présente un grand show en 50 pièces signées Alighiero Boetti (1940-1994). Depuis des dessins jusqu'à des raretés monumentales proposées entre 20.000 et plus de 10 millions d'euros. Aux enchères, le record s'élève à 3 millions d'euros en 2014. Cet artiste conceptuel joue



sur les modes de production et les messages politiques comme dans ses « Mappa », mappemondes polychromes réalisées en broderie en Afghanistan. Des arrêts sur image de l'état du monde. Selon Michele Casamonti, les prix pour Boetti ont beaucoup augmenté entre 2005 et 2015. « Une "Mappa" achetée en 1994 pour l'équivalent de 17.000 euros valait en 2004 300.000 euros et peut aujourd'hui atteindre 2 millions. » Le marchand estime que Boetti a produit environ 250 « Mappa », dont 20 % sont dans des institutions.

Lucio Fontana (1899-1968) est l'exemple le plus emblématique de cette hausse du marché italien. Son prix record, obtenu en 2015, s'élève à 27,7 millions d'euros pour une

œuvre rare de 1964 mais nommée comme la plupart de ses créations « Concetto Spaziale ». L'artiste est très influencé par les explorations de l'espace, mais encore par la remise en question du principe de la toile monochrome qu'il marque d'une ou plusieurs fentes. Selon Michele Casamonti, environ 900 toiles fendues ont été produites. « Une fente blanche ou rouge d'une qualité moyenne, qui valait 150.000 euros en 2000, est cotée 1,5 million en 2015 », observe encore le patron de la galerie Tornabuoni. Les « fentes » les plus prisées sont de couleur or, rouge ou blanche. Les connaisseurs apprécient les fentes profondes et qui, par leur disposition, donnent un rythme dans la toile.

Depuis quelques mois, cependant, on observe un ralentissement des transactions pour toute l'avant-garde italienne (2). « Il y a moins d'œuvres sur le marché, mais on ne peut pas parler de crise », conclut Michele Casamonti.

— Judith Benhamou-Huet

(1) Un mouvement des années 1950 à 1970 principalement à base de performances qui donnent lieu à des toiles.

(2) Sotheby's comme Christie's organisent une vente d'art italien par an.

www.tornabuoniart.fr,
9, rue Charlot, 75003, Paris.
www.cardigallery.com,
mazzoleniart.com



Réalisée en broderie, une « Mappa » de Boetti, sorte d'arrêt sur image sur l'état du monde.

Courtesy
Tornabuoni Art